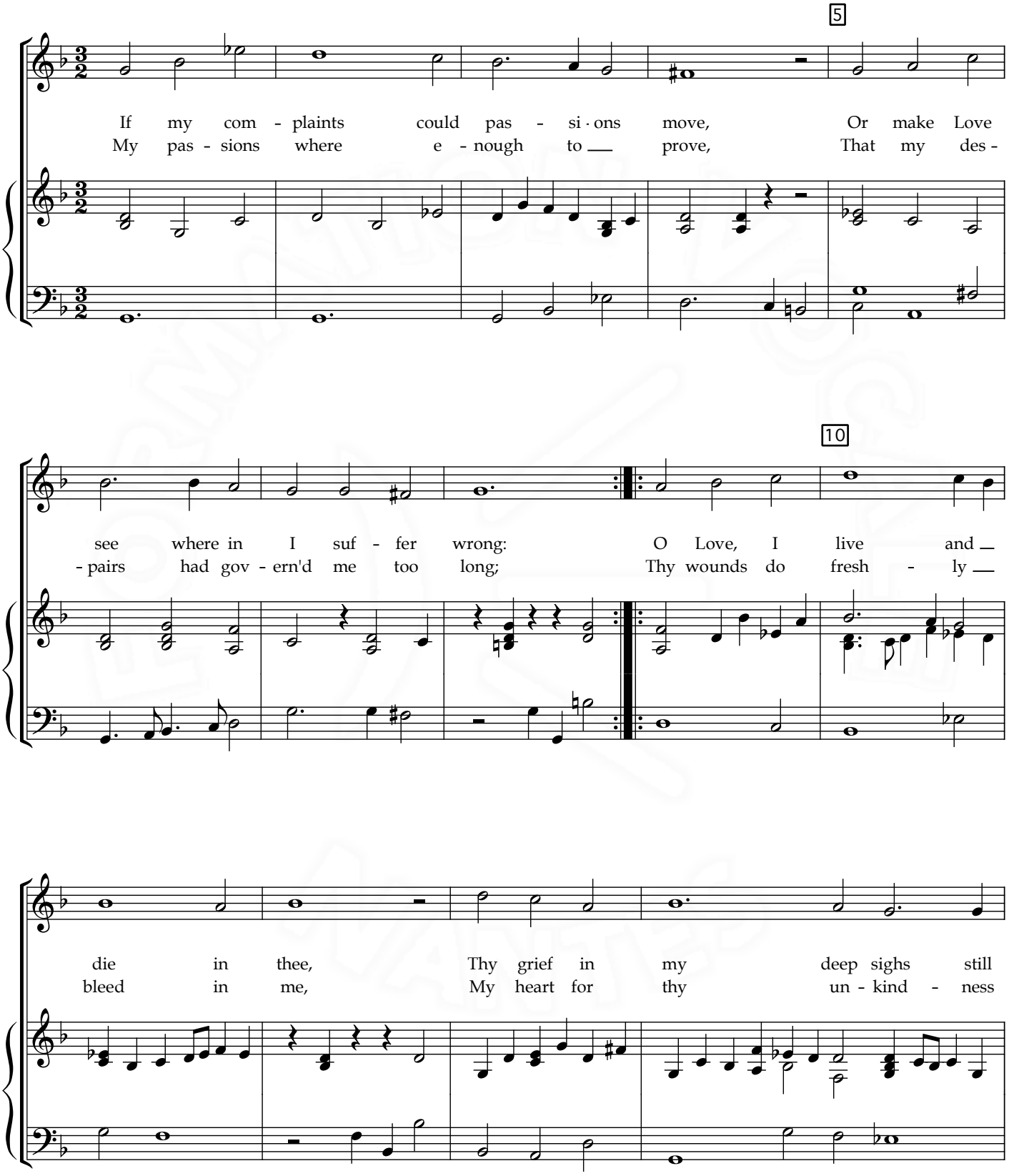
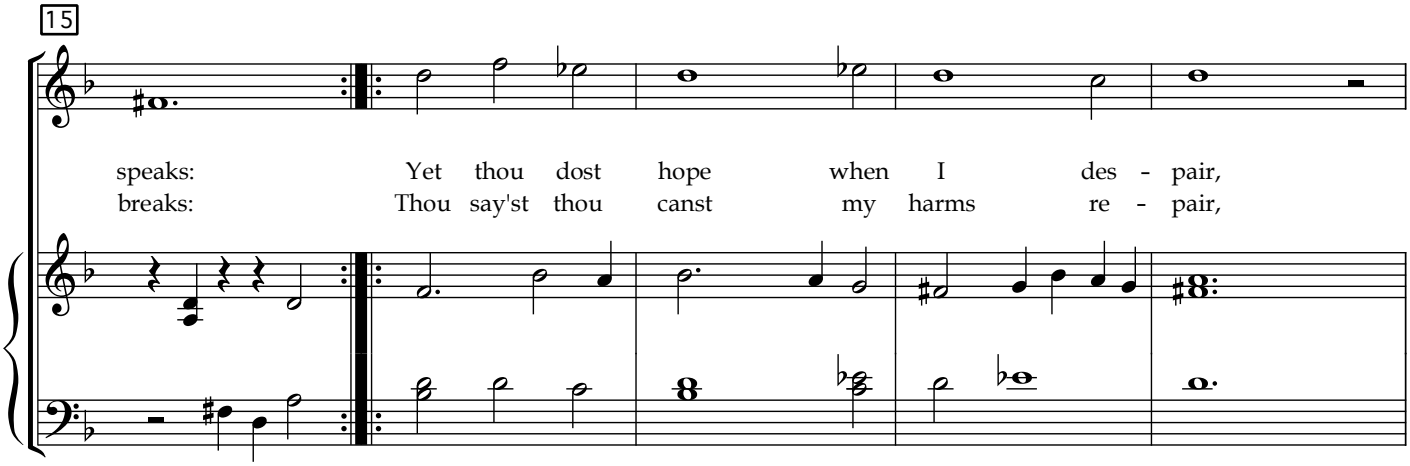
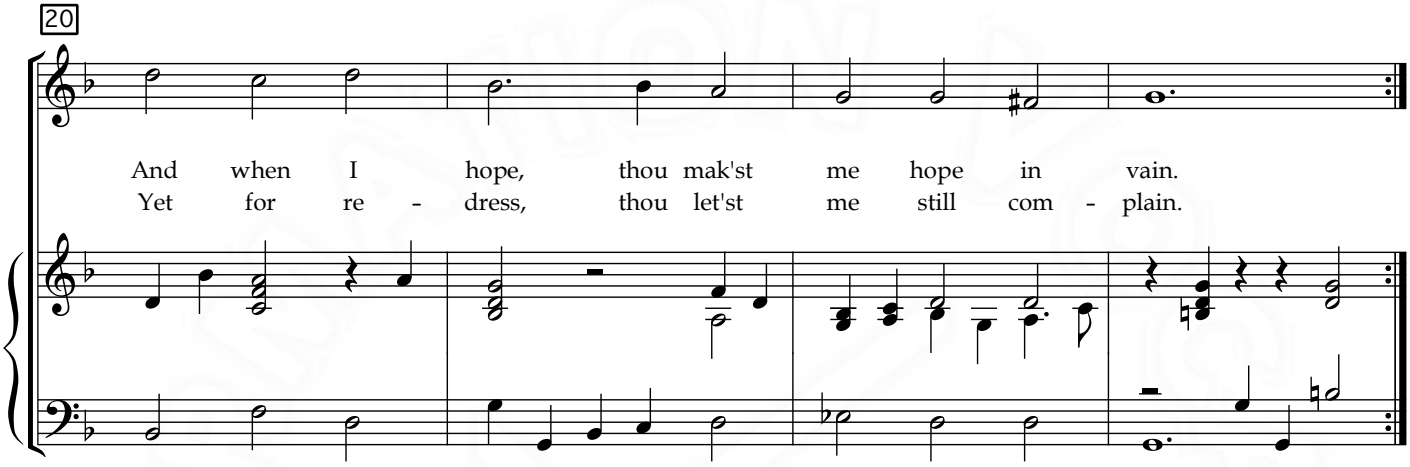
If my complaints

ton original

Extrait de « The first book of songs » publié en 1597 par John Dowland (1563-1626).







If my complaints could passions move,
Or make Love see wherein I suffer wrong:
My passions were enough to prove,
That my despairs had governed me too long.
O Love, I live and die in thee,
Thy grief in my deep sighs still speaks:
Thy wounds do freshly bleed in me,
My heart for thy unkindness breaks:
Yet thou dost hope when I despair,
And when I hope, thou mak'st me hope in vain.
Thou say's thou canst my harms repair,
Yet for redress, thou let'st me still complain.

Can Love be rich, and yet I want?
Is Love my judge, and yet am I condemned?
Thou plenty hast, yet me dost scant:
Thou made a god, and yet thy pow'r contemned.
That I do live, it is thy pow'r:
That I desire it is thy worth:
If Love doth make men's lives too sour,
Let me not love, nor live henceforth.
Die shall my hopes, but not my faith,
That you that of my fall may hearers be
May here despair, which truly saith,
I was more true to Love than Love to me.

Si mes complaintes pouvaient emporter mes tourments
Où montrer à mon amour ce dont je souffre
Mes tourments seraient une preuve suffisante
Que j'ai été trop longtemps sous l'emprise du désespoir.
Ô, mon amour, je vis et je meurs en vous,
Votre chagrin dans mes profonds soupirs s'exprime.
Les plaies que vous m'avez infligées saignenet encore en moi,
Mon cour se brise de vous voir vous jouer de moi.
Pourtant c'est vous qui espérez lorsque je désespère,
Et lorsque j'espère, c'est en vain que vous me laissez espérer.
Vous vous dîtes capable de soulager mes maux,
Et pourtant me rendez sans cesse à mes complaintes.

Si l'amour est riche alors je suis indigent,
Si l'amour est mon juge alors je suis condamné.
Vous êtes l'abondance mais ne me laissez presque rien.
Vous m'avez fait Dieu, et par ce même pouvoir me méprisez.
C'est sous votre emprise que je vis,
C'est à vous mériter que j'aspire.
Si c'est l'amour qui rend la vie des hommes si âpre,
Alors faites que dès lors je n'aime ni ne vive plus.
Mes espoirs sont promis à une mort certaine
Mais je crois que vous, qui entendez ici le récit de ma perte
Saurez comprendre tout ce que j'endure
Tant il est vrai que j'ai été plus fidèle à l'amour qu'il ne me l'a été.